

Lafontaine. Lui qui imitait a été appelé l'inimitable, honneur suprême que n'ont obtenu ni Racine, ni Corneille, ni même Molière.

Par une faveur vraiment providentielle, aucune des qualités nécessaires à Lafontaine pour mener son œuvre à bien ne lui a manqué. Les principales et les secondaires, il les a toutes possédées, il naquit juste à ce moment où le XVI^e siècle n'était point assez éloigné de lui pour qu'il n'y pût goûter, et où le génie du XVII^e siècle était assez manifeste pour qu'il ne pût se dérober à son influence ; au premier il emprunta la grâce, la liberté, la finesse naïve, au second la pureté, l'élégance sévère, ce goût épuré et définitif, sans lequel il n'y a pas d'œuvre classique. De tous les grands écrivains, ses contemporains, il est, sans contredit, celui qui a le plus retenu du XVI^e siècle ; sa bonhomie, sa naïveté ne sont-elles pas le reflet adouci de la bonhomie et de la naïveté de nos vieux auteurs ? Il est le nœud des deux siècles, c'est le dernier sourire d'une littérature qui disparaît. Vous figurez-vous un Lafontaine rigoureusement classique, classique à la façon de Boileau ou de Labruyère, parfaitement dépouillé de tout ce qui rappelle le vieil homme des âges précédents ; et, les prenant en pitié, comme trop incultes et indignes de lui, aurez-vous alors le vrai Lafontaine, ce Lafontaine qu'on aime presque autant qu'on admire ? Où seraient cette naïveté, cette bonhomie, ce sel gaulois, cette finesse moitié souriante, moitié goguenarde, ce je ne sais quoi qui sent son terroir, sa race, et qui nous séduit comme une qualité de famille.

Lafontaine eut du bonheur jusque dans le premier maître qu'il rencontra ; en n'écoutant que son goût et ses instincts, il risquait de retourner tout-à-fait en arrière, attiré qu'il était par maître François et maître Clément, et par tout ce XVI^e siècle enfin, si approprié à sa propre nature. Malherbe le retint et le fixa dans le XVII^e ; mais Malherbe aussi, c'est Lafontaine qui l'avoue, faillit le gêner. Cette langue raide, ce vers tendu, qui demande à être déclamé, ne convenaient pas à sa manière. Dans sa Lettre à l'Académie, Fénelon se plaint déjà du langage *appauvri, desséché, gêné* des grands écrivains de son temps, combien Lafon-